

Handball/Gabon/Arbitrage

Ces nouveaux porte-flambeaux féminins



Devenir arbitres IHF est l'objectif de Valérie Ntougou Obiang (à droite) et Rosse Monde Panga.



Olga Namadjia et Aïcha Djoumaye Odou ont découvert la scène continentale des clubs avec succès.

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

DANS le ciel presque nébuleux du handball féminin gabonais, la présence des juges arbitres de ce sexe à l'échelle internationale se présente comme une vraie éclaircie. Elles sont cinq et font flotter l'étendard Vert-Jaune-Bleu sur la scène continentale depuis le début de l'année 2018. Le quintet comprend deux paires d'arbitres et un délégué technique. En plus des compétitions domestiques, les unes et les autres vont désormais faire valoir leurs compétences dans les rendez-vous de la Confédération africaine de handball (CAHB).

La 34^e édition du Championnat d'Afrique des clubs dames organisée au Caire (Egypte), du 13 au 26 avril 2018, a été l'occasion de voir à l'œuvre le prometteur binôme que composent Olga Namadjia (24 ans) et Aïcha Djoumaye Odou (23). Une première réussie en compétition continentale des clubs avec, notamment, six matchs dirigés (et un statut de réservistes en finale) par la paire qui a vécu son baptême du feu continental à l'occasion du dernier Championnat d'Afrique des nations Juniors et Cadets filles à Abidjan (Côte d'Ivoire), du 4 au 17 septembre 2017. Pour les deux anciennes joueuses du club Batavea de Libreville, ce n'est que la



Charlie Angue (pantalon blanc, aux côtés de ses pairs) a déjà fait ses preuves en qualité de déléguée technique.

suite logique d'un choix opéré en 2014, et une progression dans la hiérarchie africaine intégrée après l'obtention du grade d'arbitres-CAHB l'année écoulée, au sortir d'un stage à Brazzaville (Congo). Atteindre le statut ultime

d'arbitre-IHF (Fédération internationale de handball) reste l'objectif des deux jeunes dames, qui s'inscrivent dans le sillage de Valérie Michelle Ntougou Obiang (ainée des frères Yannick, Vitali et Yerrick Aubyang) et Rosse

Monde Panga.

Un tandem né au crépuscule de leurs carrières sous les tuniques de Phoenix et USM, conforté par leur accession au statut d'arbitres-CAHB en 2016 et une participation au Challenge Trophy Zone VI à Lusaka (Zambie), du 22 au 28 avril 2018.

Dans un contexte global où l'IHF et la CAHB entendent rattraper le retard accumulé en matière du nombre d'arbitres et cadres féminins, c'est une vraie opportunité qui s'offre aux deux paires gabonaises pour grimper les échelons. Il en est de même pour Charlie Angue, déléguée technique CAHB et qui connaît une remarquable ascension entamée en 2015, après avoir mis un terme à sa première car-

rière. Comme ses compatriotes, cette autre ex-internationale gabonaise a un beau challenge à relever.

Même si elles restent loin de la référence absolue qu'est, en matière de trajectoire au niveau de l'instance continentale, Nicole Asselé, ancien secrétaire général du bureau exécutif de la CAHB. Une fonction qui a été le summum pour l'ancienne joueuse internationale et présidente d'une Fédération gabonaise de handball ayant désormais le devoir d'accompagner ces autres ambassadrices du pays et de préparer la continuité.

Dans un domaine où, avec le regretté Macaire Bantsantsa et Achille Victor Batchi, les références sont plutôt masculines.

Cyclisme/Au terme de la participation des Panthères gabonaises à la 17^e édition du Tour cycliste international du Sénégal

Les compétitions locales d'abord, les joutes continentales ensuite

MIKOLO-MIKOLO
Libreville/Gabon

SIX Panthères gabonaises (Léris Moukagni, Ngandamba, Gleen Morvan Moulengui, Cédric Tchouta, Charles Anguilet et Paul Junior Maroga) viennent de prendre part, du 22 au 29 avril 2018, à la 17^e édition du Tour cycliste international du Sénégal. Une participation sans saveur. Même si le patron de la petite reine nationale, Maurice-Nazaire Embinga, peut se satisfaire de ce que les pouillains du coach Chaïbou Oseny, sans compétitions locales dans les jambes, ont eu le courage de ne pas abandonner la course. Renverser la pyramide,

c'est ce que vient de faire la Fédération gabonaise de cyclisme (Fégacy). Laquelle, au lieu d'envoyer les cyclistes à l'abattoir pratiquement, devrait se battre pour organiser, avec l'implication des ligues provinciales, des épreuves domestiques. Lesquelles, sont censées préparer les coureurs devant prendre part aux joutes continentales. Ne pas le faire, c'est se résigner à la formule de Pierre De Coubertin qui disait que « l'essentiel c'est de participer ». Et c'est dommage pour l'honneur de notre pays. Outre l'absence des compétitions au niveau local, la Fédération gabonaise de cyclisme, qui a également la mission de chercher les sponsors, a un autre challenge: donner à notre



Les cyclistes gabonais ont besoin de compétitions locales avant d'affronter les joutes continentales.

équipe nationale un encadreur technique national aux compétences avérées. Car, les performances de Léris Moukagni et ses partenaires en dépendent également. C'est une aberration qu'un pays comme le Gabon ne

puisse pas avoir un coureur professionnel. Et ce ne sont pas les opportunités qui manquent à notre cyclisme. Au fait, où en est-on avec Abraham Olano Manzano, ce technicien espagnol qui a aidé, entre autres, « Al-

berto Contador à s'améliorer dans cet exercice à l'amorce de sa carrière » ? Lié au Gabon à travers la Fégacy en 2016, Abraham Olano Manzano, après avoir constaté la nullité du niveau de notre cyclisme, avait tracé des sillons susceptibles de hisser la petite reine gabonaise vers les sommets. « Le cyclisme, c'est avant tout du travail. Il faut ouvrir des écoles de cyclisme pour amorcer le changement et commencer à organiser des compétitions dans les provinces du pays. J'espère que le ministère des Sports et la Fédération gabonaise de cyclisme vont nous aider... », avait proposé Olano Manzano. Ce dernier, incontournable dans la promotion du cyclisme espagnol, avait aussi la mission de s'impliquer

pleinement dans le développement du cyclisme gabonais. Hélas, comme d'habitude, les fossoyeurs du cyclisme national, brillant par un boycott cynique des projets sportifs des plus hautes autorités de notre pays, n'ont rien compris à ce chantier prometteur.

En effet, agissant en toute impunité, la tutelle avait préféré organiser, en septembre dernier et sans la bénédiction fédérale, un séjour d'agrément à Akieni. Où s'étaient regroupés quelques jeunes cyclistes de fortune issus de Mouila, Libreville et Moanda. Ces appelés, en définitive, ont éprouvé des regrets. Puisqu'ils n'ont pas eu de lendemains qui chantent.